

Archibaldo Massicotti

Né à Palerme (Sicile) en 1887



Jé vous souhaite bien lé bonjour.
Jé mé nomme **Archibaldo Massicotti**, et jé souis Sicilien. Attention, pas Italien, Sicilien.
Ça n'a rien à voir.

Jé travaille dépouis toujours pour **don Guido Carlini**. C'est un homme très influent. Ce qui compte le plus pour lui au monde : son business et sa famille. Il est conforme à la tradition et jé lé respecte plous qué n'importé qui. Il est à Palerme pour raison médicale, l'air du pays lui fera du bien. En attendant, les lieutenants, commé moi, reçoivent les ordres régulièrement.

Jé suis son lieutenant, et il mé donne beaucoup dé responsabilités. Sa confiance est oune grande fierté pour moi, et ses intérêts passent avant les miens.

On mé surnomme « **Tête de cheval** ». Ça rémonte à mes débouts dans le métier. On m'avait demandé d'effrayer un commerçant qui rechignait un peu trop à payer ses taxes au patron. Rien dé

bien méchant mais qué le message soit clair. Cet homme avait un cheval, un pur-sang. J'ai toué l'animal et placé sa tête dans le lit dé son propriétaire. Dépouis cé jour personne ne met autant de zèle que lui lorsqu'il s'agit dé payer mon oncle. La méthode m'a plou et jé l'ai régulièrement utilisée. Personne ne s'en ait jamais plaint.

Il y a quelques temps encore, j'avais fait envoyer oune lettre à un ancien poulet, dévenu privé qui fourrait son nez dans nos affaires. Sur la lettre, il y avait oune symbole, oune fer à cheval avec un point au centre, qui signifie chez nous : « poulet, passe ton chemin ». On s'en sert pour marquer certaines planques. Mais ça n'a pas suffit, alors j'ai dou m'en occuper personnellement mais parfois il me faut aller plus loin qué la bonne vieille méthode dé la tête dé cheval. Cé James Stewart était un dur à cuir mais jé souis plus solide qué lé roc et j'ai fini par avoir sa peau, et j'ai mis lé feu à son bureau.

Don Carlini a une nièce, **Sicilia Bellucci**, du côté dé sa sœur. Mais depuis la mort de celle-ci, il s'en est occupé commé si c'était sa propre fille. C'est la plus jolie enfant du pays, et elle a beaucoup dé charme. Le patron en est très fier mais il a toujours dû veiller sur elle, faire en sorte qu'elle né tombe pas entre dé mauvaises mains.

Lé problème avec **Sicilia**, c'est son caractère. Elle a toujours rêvé d'indépendance, de voyages. Commé si la Sicile n'était pas lé plous bel endroit de monde. Et malgré l'interdiction formelle de son oncle, un beau jour elle a plié bagages et est partie. Aux États-Unis.

Don Carlini aurait immédiatement pu envoyer quelqu'un à ses trousses pour la raméner, de gré ou force. Mais c'est un homme sage. Il a jousté dit : « Né vous inquiétez pas, elle reviendra d'elle-même. »

Lé problème c'est que non seulement elle n'est pas révenue, mais en plus elle a fait parler d'elle dépouis l'autre continent. Elle aurait décidé dé faire carrière dans le cinématographe. D'après les renseignements que son oncle a pou obtenir, elle est

actuellement sur un tournage à Hollywood, et son comportement laisserait à désirer. On lui a rapporté qu'elle se conduit comme une américaine : elle boit, elle fume, elle rit avec des hommes. Ce qu'aucune Sicilienne bien élevée ne se permettrait de faire.

Lé seigneur **Carlini** est un homme très libéral. « Si cette jeune fille a décidé de souiller son âme, cela ne me regarde pas. Mais je ne peux tolérer que la réputation de notre famille en pâtisse ! » a-t-il déclaré.

J'ai donc été envoyé sur place avec pour mission de la retrouver et de veiller à ce qu'elle ne ternisse pas son nom. Et si possible de la convaincre de quitter ce pays maudit et de rentrer à la maison.

Les informations du patron étaient correctes et j'ai facilement retrouvé sa trace. Elle travaille bien à Hollywood, sur le tournage d'un film, « Dr. Jekyll et M. Hyde ». Et j'ai appris que son producteur était une vieille connaissance, **Adolph Zukor**.

Adolph est un Hongrois, avec qui nous avons beaucoup travaillé dans le passé. Dans le milieu il est surnommé « Lé fourreur ». C'est lié à son activité. Sur commande il empaillait certains de nos concurrents, que l'on envoyait alors à leurs proches. Technique très efficace. Mais après son départ pour Hollywood, nous avons dû y mettre un terme. Aucun artiste ne nous a jamais proposé un travail d'une telle qualité, échouant à figer une expression d'horreur dans les yeux du macchabée comme le faisait **Zukor**.

Jé suis donc arrivé le 4 mars 1920 sur le plateau du tournage. Jé suis immédiatement allé rendre une petite visite à **Zukor**. Lé pauvre a eu l'air bien surpris de me voir là. Apparemment il tente de se faire passer pour un citoyen modèle, l'homme qui n'a rien à se reprocher et qui gagne sa vie honnêtement, l'immigré parfaitement intégré, le symbole du rêve américain. Jé lui ai fait comprendre que j'avais une affaire à régler, liée à **Sicilia**, et que lui ne devait surtout pas me mettre des bâtons dans les roues. Il ne voudrait tout de même pas que son entreprise tombe à l'eau et qu'il soit expulsé du pays si par malheur son passé douteux refaisait surface ? Jé crois qu'il m'a parfaitement compris. Qui plus est, le Don lui a envoyé une petite missive pour insister sur ce point.

Ensuite j'ai eu un entretien en tête-à-tête avec **John S. Robertson**, le réalisateur, un blanc bec américain. Jé lui ai expliqué que j'étais un parent de **Sicilia**, et que jé venais pour veiller sur la réputation de la famille. Que ça briserait le cœur de son oncle s'il venait à apprendre que sa **Sicilia** adorée menait une vie condamnable ou était maltraitée, forcée de jouer des rôles immoraux pour survivre et satisfaire les désirs de cinéastes pervers. Et que sa fureur serait aveugle et sans limite. Jé crois qu'il m'a très bien compris.

Jé le donc laissé le yankee tout ruisselant de peur et jé me suis installé dans un coin du studio. Jé ne suis pas aller saluer **Sicilia**, jé ne voulais pas qu'elle fasse un scandale. Mais au regard qu'elle m'a jeté quand elle m'a vu, j'ai compris qu'elle m'avait tout de suite reconnu. Ça m'a ému, quelque part.

Ma ! Lé cinéma c'est vraiment un monde de fou. Jé n'ai jamais vu autant d'agitation de ma vie. Des gens courent dans tous les sens sous les projecteurs, se bousculent et se hurlent dessus. Aucun respect. Et c'est comme ça toute la journée. Jé commence déjà à regretter les missions habituelles.

J'ai donc surveillé étroitement **Sicilia**. Elle n'a pas changé, toujours aussi belle, mais ses nouvelles habitudes la rendent si vulgaire ! Heureusement que son pauvre oncle ne voit pas ça, il en mourrait de chagrin ! Elle se promène à moitié nue toute la journée, les bras et les jambes librement exposés à tous les regards. Elle regarde les hommes dans les yeux et leur sourit sans cesse de la plus vile manière. Elle boit et elle fume. Et les américains ne sont pas insensibles à ses manières. Tous en ont sans cesse après elle. Il y a notamment ce **Brandon**

Hurst, un des acteurs. Il se considère apparemment comme un séducteur et ne se prive pas de se conduire outrageusement à ses côtés. Je ne sais pas ce qui me retient de lui arracher les yeux une bonne fois pour toute. Et il y a aussi ce journaliste, **Blake Monahan**. Comme tous ces yankees il est à genoux devant elle. Mais ce qui est plus gênant, c'est que **Sicilia** semble également troublée par sa présence. C'est un problème, car jamais son oncle n'accepterait qu'elle se marie avec un étranger. Il faudrait peut-être que j'ai une petite conversation avec lui.

Dix fois par jour j'ai la tentation de prendre **Sicilia** avec moi et de la ramener de force chez elle. Mais ce n'est pas ce que m'a demandé le Don, et dans ce pays la police est partout et pourrait me poser quelques problèmes. Alors j'observe et j'attends.

L'autre jour j'ai d'ailleurs remarqué quelque chose d'étrange que je n'avais pas vu avant. À l'entrée du studio, il y a le symbole du fer à cheval que nous utilisons. Je suis allé en toucher deux mots à **Adolph** pour qu'il m'explique ce que ça signifiait. Il m'a dit qu'il avait continué un peu ses activités en arrivant ici et que le studio lui servait de planque, mais qu'il ne l'utilise plus désormais. Je ne sais pas si je peux le croire.

Je n'y connais pas grand chose mais je crois que le tournage ne se passe pas très bien. Apparemment au début **Sicilia** n'était censée jouer qu'un petit rôle sans importance. Mais comme l'une des actrices, **Nita Naldi**, avait disparu, **Sicilia** en a profité pour lui prendre sa place (Hé ! C'est une fille de chez nous tout de même !). En plus de ça ils ont plein de problème : ça s'engueule en permanence, une fois c'est une actrice qui fait une poussée d'urticaire, une autre fois c'est une stock de pellicules qui prends feu, ou encore des graffitis qui les menacent de la vengeance de Dieu partout sur les murs. Mais le pire est arrivé le matin du 9 mars : une doublure, **Mariana Fox**, qui a été retrouvée morte dans la rue, par overdose. On le sait au pays que la drogue ça se vend mais que ça ne se consomme pas. Ces américains sont vraiment mal renseignés !

Lé soir-même, vers 20 h 15, alors que je me rendais chez **Nita Naldi** (dont j'avais fini par trouver l'adresse) pour la convaincre de reprendre le tournage, ce qui briserait les rêves de **Sicilia** et la ferait rentrer au pays, je la vis sortir de chez elle précipitamment et prendre sa voiture. Je décidais de la filer. La poursuite me conduisit au Carrigan's, une bar chic du centre ville. Elle entra dans un salon privé avec un homme, et je reconnus alors le long manteau épais de **Brandon Hurst**. En entrant dans le bar je croisi une femme en robe rouge, coiffée d'un chapeau noir. Son visage était presque invisible mais j'en suis impressionné qu'elle me fixait. Le temps que je tourne la tête pour répondre à l'hôtesse, elle avait disparu. Je me rendis devant la porte du salon occupé par Hurst et Nita. J'écoutais leur conversation depuis le salon voisin et je compris que ces deux-là avaient une liaison secrète. Il avait bu et ils se fâchèrent assez vite. Je la suivais de nouveau jusqu'à chez elle lorsqu'elle le quitta en colère.

Depuis ce jour-là, l'ambiance sur le plateau est devenue morose. J'ai trouvé que **Sicilia** avait l'air particulièrement touchée. Ce qui m'inquiète, c'est que **Mariana** était peut-être une amie de **Sicilia**. Elles avaient à peu près le même âge je crois. Et j'ai peur que **Sicilia** ait touché à cette saloperie aussi. Après tout on ne sait jamais.

Mais tout va rentrer dans l'ordre, le 10 mars j'ai écrit une lettre à **Nita Naldi**, une lettre à l'eau de rose que je n'ai pas signé mais dont l'expéditeur est évident. Elle a dû croire que **Hurst** lui demandait vraiment de revenir pour continuer leur relation dans le plus grand secret, puisqu'elle a appliqué dès le lendemain. J'ai ajouté qu'il regrettait d'avoir bu et de s'être mal comporté avec elle et qu'il l'aimait plus que tout. J'ai précisé que mieux valait être

discret pendant quelque temps pour ne pas éveiller les soupçons. Depuis, ils ne se parlent presque pas mais elle est là et bien là. Jé crois qué jé suis doué.

Par contre cet imbécile de **Robertson** n'a pas su trancher. Il paraît qué Sicilia a signé un contrat elle aussi. Très bien, s'il faut faire ce film pour rentrer au pays, on le fera mais la vertu de **Sicilia** sera préservée et elle ne partagera pas la vedette avec qui que ce soit.

Aujourd'hui c'est le 15 mars. Ce soir tout le monde va se retrouver exceptionnellement au studio. **Zukor** a décidé de rattraper un peu du temps perdu et de tourner quelques scènes cette nuit.

Jé compte profiter de cette occasion pour tenter de régler quelques affaires. Trouver quelques réponses à mes questions pour savoir ce que je dois faire pour protéger la réputation de la famille de mon patron. Avoir des discussions sérieuses avec **Robertson** notamment pour savoir s'il vaut mieux que **Sicilia** fasse le film ou qu'elle rentre au pays. Diabliesse ! C'est la dernière fois que jé veille sur elle.

La nuit sera longue.

- **Le plateau**

John BARRYMORE. L'acteur principal, il prend son rôle très à cœur. Il semble vouloir donner le meilleur de lui-même pour ce film.

Martha MANSFIELD. Une grande artiste apparemment. Mais perturbée. Pourvu que **Sicilia** ne la prenne pas en exemple.

Adolph ZUKOR. Le producteur de ce merdier. Son passé doit rester inconnu de tous ici. Ça lui fait une bonne raison de pas même chercher des problèmes.

Charles LANE. Un acteur. Il joue un ami de Jekyll, un docteur.

Nita NALDI. L'actrice qui avait l'un des premiers rôles avant qu'elle ne parte en claquant la porte pour revenir après que jé lui ai envoyé une lettre. **Sicilia** et elle se battent sans arrêt pour tourner en vedette désormais mais **Nita** a plus de talent et tout le monde le sait. Son rôle devait être celui d'une chanteuse de cabaret.

Brandon HURST. Encore une acteur, il jette souvent des regards pervers en direction de **Sicilia**. Mieux vaudrait qu'il reste loin de la petite.

Sicilia BELLUCCI. Une jeune enfant délaurée et perdue. Il est temps qu'elle se souvienne qui elle est.


Blake MONAHAN. Un journaliste. Un type maladroit qui tourne un peu trop autour de **Sicilia**. Il ne devrait pas faire d'histoire si on lui explique gentiment que ce n'est pas une fille pour un gratte papier de second rang.

Mackie MEYER. Le second de **Robertson**.

Evangeline LANSON. La maquilleuse

John S. ROBERTSON. Le réalisateur, pas vraiment sûr de lui depuis que jé suis là.

- **Mes objectifs**

- 
1. Éviter les problèmes à **Sicilia**, et le déshonneur.
 2. La convaincre d'arrêter cette folie si possible.
 3. Ne pas laisser qui que ce soit tourner autour d'elle.

- **Capacité spéciale** : « Faire une proposition qu'on ne peut pas refuser »

Contrat : Mettre la pression à quelqu'un. S'il recule face à vous c'est gagné.

Effet : Demander une action précise ne mettant pas l'intégrité de la cible en péril.

- **Matériel au début du jeu**

Rien.